

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Vayichla'h, Ch. 32 v.22-33

Thème : La lutte de Jacob avec l'ange - **Auteur:** Rav Yossef Attoun

Titre: Mutation de l'identité d'Israël



Introduction



Notes de
l'enseignant

Aucune paracha n'aborde le conflit opposant Israël aux nations, plus que celle de Vayichla'h - et, dans la première partie de celle-ci, notre paragraphe en est l'acmé. Ce n'est pas par hasard, si Rabbi (R. Yehouda HaNassi? Rabbi Yanaï?), lorsqu'il devait rencontrer le pouvoir romain, relisait préalablement cette paracha: "notre maître, lorsqu'il devait aller affronter les autorités romaines, avait l'habitude de consulter cette paracha" (Berechit Raba 78, 15).

Et Na'hmanide ajoute (*Ber.* 33, 15): "...pour suivre les conseils du sage vieillard (*Jacob*), car c'est de lui que les générations devront apprendre, pour imiter son exemple".

Les opinions divergent pourtant parmi les commentateurs, sur l'un ou l'autre des moyens envisagés par Yaakov au début de cette sidra, en vue de la rencontre avec Esaü. Mais il est remarquable que, pour mettre toutes les chances de son côté, il ne se contentera pas d'une seule manœuvre. Il s'efforcera d'élaborer une triple stratégie: la prière, la diplomatie (cadeaux d'apaisement), ou la guerre...

C'est probablement cela qui a amené le Ramban à évoquer la valeur exemplaire de ce récit, puisque (v. 2) "tout ce qui arriva à notre ancêtre par son frère Esaü, nous arrivera à toutes les générations avec les enfants d'Esaü".



Le texte étudié

בראשית ל"ב כ"ב-ל"ג

וַתַּעֲבֹר הַמַּנְחָה, עַל-פְּנֵיו; וְהוּא לֵן בְּלִילָה-הַהוּא, בַּמַּחֲנֶה ^{כב}
וַיִּקָּם בְּלִילָה הוּא, וַיִּקַּח אֶת-שְׁתֵּי נָשָׁיו וְאֶת-שְׁתֵּי שִׁפְחֹתָיו,
וְאֶת-אֶחָד עֶשֶׂר, יְלָדָיו; וַיַּעֲבֹר, אֶת מַעְבַּר יַבֵּק ^{כג} וַיִּקְחֵם--
וַיַּעֲבֹרם, אֶת-הַנָּחַל; וַיַּעֲבֹר, אֶת-אֲשֶׁר-לוֹ ^{כד} וַיִּזְרַח יַעֲקֹב, לְבָדוּ;
וַיֹּאבֵק אִישׁ עִמּוֹ, עַד עֲלוֹת הַשָּׁחַר ^{כה} וַיֵּרָא, כִּי לֹא יָכֹל לוֹ, וַיִּגַע,
בְּכַף-יָרְכוּ; וַתִּקַּע כַּף-יָרֵךְ יַעֲקֹב, בְּהֶאֱבָקוֹ עִמּוֹ ^{כו} וַיֹּאמֶר שְׁלַחֲנִי,
כִּי עָלָה הַשָּׁחַר; וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁלְּחֶךָ, כִּי אִם-בְּרַכְתָּנִי ^{כז} וַיֹּאמֶר
אֵלָיו, מַה-שָּׂמָךְ; וַיֹּאמֶר, יַעֲקֹב ^{כח} וַיֹּאמֶר, לֹא יַעֲקֹב יֹאמֶר עוֹד
שָׂמָךְ--כִּי, אִם-יִשְׂרָאֵל: כִּי-שָׂרִיתָ עִם-אֱלֹקִים וְעִם-אֲנָשִׁים, וַתּוֹכֵל
וַיִּשְׂאֵל יַעֲקֹב, וַיֹּאמֶר הַגִּידָה-נָא שְׂמָךְ, וַיֹּאמֶר, לָמָּה זֶה תִּשְׂאֵל
לְשָׁמִי; וַיְבָרֶךְ אֹתוֹ, שֵׁם ^{כט} וַיִּקְרָא יַעֲקֹב שֵׁם הַמָּקוֹם, פְּנִיאֵל: כִּי-
רָאיתִי אֱלֹקִים פְּנִים אֶל-פְּנִים, וַתִּנְצַל נַפְשִׁי ^ל וַיִּזְרַח-לוֹ הַשָּׁמֶשׁ,
כַּאֲשֶׁר עָבַר אֶת-פְּנוֹאֵל; וְהוּא צָלַע, עַל-יָרְכוּ ^{לב} עַל-כֵּן לֹא-יֵאָכְלוּ
בְּנֵי-יִשְׂרָאֵל אֶת-גִּיד הַנָּשָׂה, אֲשֶׁר עַל-כַּף הַיָּרֵךְ, עַד, הַיּוֹם הַזֶּה:
כִּי נָגַע בְּכַף-יָרֵךְ יַעֲקֹב, בְּגִיד הַנָּשָׂה.

Genèse 32, 22-33

²² Le présent défila devant lui et lui, demeura cette nuit dans le camp. ²³ Il se leva, quant à lui, pendant la nuit; il prit ses deux femmes, ses deux servantes et ses onze enfants et passa le gué de Yaboc. ²⁴ Puis il les aida à traverser le torrent et fit passer ce qui lui appartenait. ²⁵ Jacob étant resté seul, un homme lutta avec lui, jusqu'au lever de l'aube. ²⁶ Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il lui pressa la cuisse; et la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui. ²⁷ Il dit: "laisse moi partir, car l'aube est venue." Il répondit: "Je ne te laisserai point, que tu ne m'aies béni." ²⁸ Il lui dit alors: "Quel est ton nom?" Il répondit: "Jacob." ²⁹ Il reprit: "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort." ³⁰ Jacob l'interrogea en disant: "apprends-moi, je te prie, ton nom." Il répondit: "Pourquoi t'enquérir de mon nom?" Et il le bénit alors. ³¹ Jacob appela ce lieu Peniel "parce que j'ai vu un être divin face à face et que ma vie est restée sauve." ³² Le soleil commençait à l'éclairer lorsqu'il eut quitté Peniel; il boitait alors à cause de sa cuisse. ³³ C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point aujourd'hui encore le nerf sciatique, qui tient à la cavité de la cuisse; parce que Jacob fut touché à la cavité de la cuisse, sur le nerf sciatique.



L'hébreu dans le texte

v. 25-26: וַיִּאָבֵק אִישׁ עִמּוֹ - *un homme lutta avec lui;*

בְּהֶאֱבָקוֹ עִמּוֹ - *tandis qu'il luttait avec lui;*

La difficulté de cette racine verbale vient du fait qu'elle est unique dans la Bible. Elle figure en effet 7 fois, comme substantif, dans le sens de *poussière*; mais jamais comme verbe. Rachi rapporte 2 opinions sur le sens de ce mot:

רש"י בראשית ל"ב כ"ה

מנחם פי' ויתעפר איש משון אבק שהיו מעלים עפר ברגליהם
ע"י נענועם.

ול"נ שהוא לשון ויתקשר ולשון ארמי הוא בתר דאביקו ביה
ואבק ליה מיבק לשון עניבה שכן דרך שנים שמתעצמים
להפיל איש את רעהו שחובקו ואובקו בזרועותיו

Rachi

Menahem (ben Sarouk, l'auteur des "Cahiers") expliquait: un homme se couvrit de poussière - du mot *avak* - car ils soulevèrent de leurs pieds la poussière, par leur agitation.

Mais moi, il me semble que cela signifie s'attacha; et il s'agit d'une racine araméenne, comme (*Sanhedrin* 63b) "après s'y être attaché", ou (*Menahot* 42a) "et il les y fera un noeud en boucle. En effet, lorsque deux individus s'efforcent d'entraîner la chute l'un de l'autre, ils s'étreignent et se serrent, l'un dans les bras de l'autre.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Notons que la même idée se retrouve dans la racine hébraïque = **מלחמה** guerre, dont la racine est la même que dans le mot **הלחמה**, qui signifie *souder ensemble* (cf. *Vayikra Raba* 3, 3).

Na'hmanide ajoute que cela permet de comprendre le mot **אבוקה** employé par le Talmud pour désigner une chandelle, ou une torche: "du fait qu'elle est constituée de nombreuses brindilles entrelacées".

Et il conclut que le lien est étroit entre **וַיִּאָבֵק** et **וַיִּחַבֵּק** = *l'embrassa, l'étreint* (comme plus loin 33, 4), comme on le trouve dans d'autres racines hébraïques où les lettres gutturales א et ח se permutent¹.

v. 32: וַיִּזְרַח-לוֹ הַשֶּׁמֶשׁ - *Le soleil commençait à l'éclairer;*

¹ Certains auteurs ont rapproché la racine AVK de Yabok (Gesenius mais Wogue en doute, tandis que Rav Elhanan SAMET y croit et relie aussi à *vaye'habekeh* 33,4 il le serra dans ses bras; l'ange n'ayant pu dominer Jacob dans sa lutte – maavak - Essav dut le'habek son frère.

La זריחה désigne le lever du soleil, aussi appelé הנץ החמה, correspondant à l'apparition du globe solaire à l'horizon (bien après l'aube = עמוד השחר). Et le מזרח, bien connu de tous, indique l'est, là où le soleil se lève en premier, le Levant! C'est la direction d'Erets-Israël, et de Jérusalem, vers laquelle on doit se tourner pour prier (*Choul'han Arou'h* 94,1).

L'étymologie de ce mot est pourtant curieuse, et nous renvoie à l'épisode de la naissance des jumeaux de Yehouda et Tamar: Perets et Zerah. On se rappelle que ce nom lui fut donné après que la sage femme, lors de l'accouchement, lui attacha un fil écarlate à la main, "pour indiquer que celui ci était né le premier" (*Ber.* 38, 28). Et le Rachbam (id. 38, 30), parmi d'autres, établit un lien direct entre la couleur rouge et la racine Z. R. H, se fondant notamment sur le verset de *Rois II* (3, 22) "comme le soleil brillait au-dessus des eaux, celles-ci apparurent de loin aux Moabites rouges comme du sang"

Quant à la formule inhabituelle, employée ici: ויזרח לו השמש - le Siftei Ha'hamim demande - mettant en évidence la question de Rachi - le soleil n'a-t-il éclairé que lui? Et de répondre: lorsque le soleil s'est mis à luire, il boitait; mais peu après le soleil lui apporta la guérison.

Faisons attention à chaque difficulté du texte; elle sera toujours féconde.



Analyse structurelle

Partie 1: Versets 22-24 / Jacob met tout son campement à l'abri.

Partie 2: Versets 25-32 / Le combat avec l'ange tutélaire d'Esaü.

Partie 3: Verset 33 / Interdiction de la consommation du nerf sciatique.



Analyse thématique

LE COMBAT AVEC L'ANGE

Deux questions centrales nous occupent, à la lecture de ce passage étrange:

* Ce combat était-il une nécessité, faisant partie du projet divin - ou bien n'est-il que le produit des circonstances (comme le fait que Jacob soit resté seul, ce que le Talmud semble considérer comme un manque de prudence), ou même de certaine faute qu'il aurait commises?

* Plus précisément, quelle est la nature de ce combat avec "l'homme de la nuit": ce récit, inséré entre la description des préparatifs stratégiques de Yaakov, à la veille de la rencontre décisive avec son frère et l'épisode de la rencontre elle-même, ne changent-ils pas les plans du patriarche? En effet, après ce récit, nous ne trouvons plus trace des préparatifs à la guerre, envisagés avant cet événement - ni de la séparation du campement en deux clans, annoncée au verset 8.

D'après le *pchat* littéral des versets, on peut effectivement comprendre que les plans de Jacob, de fuir la rencontre, seront contrecarrés par les desseins divins, de provoquer cette confrontation. Et si l'on s'interroge sur cette stratégie de fuite, alors que différentes manœuvres d'approche avaient été établies, on se reportera aux différents commentaires du paragraphe précédent (v.8 en particulier), qui montrent que les

envoyés de Yaakov ont plutôt échoué dans leur mission. Quant aux projets de "guerre", Na'hmanide explique que, pour l'heure, il s'agit d'un *stratagème de guerre*, à savoir la fuite. Nous reviendrons sur ce point.

Le Rachbam (Rabbi Chmouel ben Meir, le petit-fils de Rachi) est considéré comme le *pachtan* principal. Voici son commentaire:

רשב"ם בראשית ל"ב פסוק כ"א

וגם הנה הוא אחרינו - לפי שרצה יעקב לברוח בלילה דרך אחרת אם לא מפני שעכבו המלאך לכך היה מתכוון להטעותו לעשו שלא יפגעהו:

Rachbam

v. 21: "Ton serviteur Jacob nous suit" - C'est parce que Yaakov pensait fuir, pendant la nuit, par un chemin détourné - sans prévoir qu'il en serait empêché par l'ange. Il voulut donc par là tromper Esau, afin qu'il ne lui porte atteinte .

פסוק כ"ג

ויקם בלילה הוא - נתכוין לברוח דרך אחרת לפיכך עבר הנחל בלילה

v. 23: "Il se leva, quant à lui, pendant la nuit" - avec l'intention de s'enfuir par un chemin détourné, et c'est pourquoi il traversa le torrent de nuit .

מעבר יבק - מעברות המים כדי לברוח :

" le gué de Yaboc" - les passages du fleuve, afin de s'enfuir .

Rachbam

Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi, (1080 - 1160) Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

Tout son commentaire, comme on le voit, est organisé autour du désir de fuite de Jacob, qui doit finalement être contrecarré par Dieu lui-même, afin "qu'il assiste à la réalisation de Sa promesse". Et le coup qui atteint le patriarche à la cuisse, est expliqué ici comme le résultat de son manque de confiance envers Celui qui lui a promis aide et protection.

Et, bien que le Rachbam ne le dise pas explicitement, on peut ajouter que telle est la raison de la meurtrissure subie précisément à cet endroit: l'empêcher de s'enfuir et de se dérober à la nécessaire confrontation. . .

C'est ainsi que Jacob devient un combattant; *non seulement, un homme intègre et sage, - mais un homme de foi et de courage*, qui saura, s'il n'a pas le choix, se mesurer à ses adversaires et les vaincre de façon décisive. Il devient ainsi le père d'une nation prête à tous les sacrifices et à tous les combats - au propre comme au figuré - pour que triomphe la vérité ("Tu donneras la vérité à Yaakov"; *Michée 7, 20*) sur le mensonge.

Mais il s'avère que ce combat n'est pas une lutte ordinaire, et que cet adversaire n'est pas un simple adversaire:

29. "car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort."
31 Jacob appela ce lieu Peniel "parce que j'ai vu un être divin face à face. . ."

C'est, d'ailleurs, ce à quoi fait allusion cette étrange étymologie du mot **וַיִּאָבֵק**, traduit par *lutta* (cf. plus haut *L'hébreu dans le texte*) - et provenant, selon une des deux opinions talmudiques, de la racine **אבק** = poussière:

תלמוד בבלי מסכת חולין דף צא/א

דאמר ר' יהושע ב"ל מלמד שהעלו אבק מרגלותם עד כסא הכבוד כתיב הכא בהאבקו עמו וכתוב התם וענן אבק רגליו

Traité Houlin

. . . comme le disait R. Yochoua ben Lévi - cela nous enseigne que (leur lutte) soulevait la poussière de leurs pieds jusqu'au Trône de Gloire divin; car il est écrit ici (26) "tandis qu'il luttait avec lui", et dans le prophète Nahoum (1, 3) "la nuée est la poussière de ses pieds".

Que veut donc nous apprendre R. Yochoua ben Lévi, sinon que cette confrontation se situe à plusieurs niveaux, "en bas" comme "en haut" - depuis la "poussière de leurs pieds", jusqu'aux mondes supérieurs, d'où est apparu l'ange tutélaire d'Esau, **שרו של עשו** (cf. Rachi 32, 25). Le conflit du gué de Yaboc se révèle être le prélude à une lutte de civilisations, qui se jouera durant deux millénaires, sur tous les plans - physique, moral et spirituel. De cette lutte, Jacob sortira finalement vainqueur; mais "la cuisse de Jacob se luxa tandis qu'il luttait avec lui", et, frappé au niveau des engendremens, il ne pourra empêcher que soient atteints ses descendants (cf. *Berechit Raba* 77, 3).

Pourtant, la solitude que devra affronter dans ce combat le peuple d'Israël, comme son ancêtre (v.25 **וַיִּוְתַר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ** = "Jacob étant resté seul"), est l'écho d'une autre solitude, garante de l'authenticité:

Isaïe 2, 11 - Dieu seul sera grand en ce jour

וְנִשְׁגַּב ה' לְבַדּוֹ, בַּיּוֹם הַהוּא

TON NOM NE SERA PLUS JACOB, MAIS ISRAËL

Jacob, avons-nous dit, est devenu un combattant. Et c'est ce qui lui vaudra le nom d'Israël: "car *tu as jouté* contre des puissances célestes et humaines et tu as vaincu" (29). Et si la racine d'Israël (sar-el, avec *sin*) signifie effectivement "jouter", elle signifie également "droit" (yachar-el, avec *chin*). Car la stratégie d'Israël est directe, "j'ai vu un être divin face à face" (31). Elle tranche radicalement de celle employée auparavant, lorsque, sous le nom de Yaakov (= *sinueux*), il tentait de s'enfuir par des chemins détournés, après avoir constaté l'échec de la stratégie d'apaisement (v. 21: "Je veux rasséréner son visage par le présent qui me devance et puis je regarderai sa face, peut être aura-t-il un visage bienveillant pour moi").

C'est ce qu'indique Rachi, sur le verset (35, 10) très parallèle à notre verset 29, mais de la bouche de Dieu lui-même, après qu'il sera arrivé à Beit El:

וַיֹּאמֶר לוֹ אֱלֹקִים, שְׁמֶךָ יַעֲקֹב: לֹא-יִקְרָא שְׁמֶךָ עוֹד יַעֲקֹב, כִּי אִם-יִשְׂרָאֵל יְהִיֶּה שְׁמֶךָ, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ, יִשְׂרָאֵל.

Traité Houlin

Dieu lui dit: "tu te nommes Jacob; mais ton nom, désormais, ne sera plus Jacob, ton nom sera Israël"; il lui donna ainsi le nom d'Israël".

רש"י בראשית ל"ה י'

לא יקרא שמך עוד יעקב - לשון אדם הבא במארב ועקבה אלא לשון שר ונגיד:

Rachi

Ton nom, désormais, ne sera plus Jacob - désignant quelqu'un qui vient en embuscade, de façon détournée; mais (Israël), qui désigne un prince et un gouvernant.

Certains commentateurs expliquent la nécessité de cette répétition, par le fait que "ce n'était pas le rôle de l'ange que de changer ton nom" (Ramban); ce dernier verset apporte donc une confirmation divine à ce nouveau nom/titre.

Quoi qu'il en soit, c'est une véritable mutation de l'identité d'exil, qui investit la personnalité de "Yaakov", accédant à la dimension "Israël", alors précisément qu'il atteint le pays d'Israël.

Précurseur du Retour de la nation d'Israël - la nation née d'Israël - après la sortie d'Egypte et de tous les retours d'exil qui suivront, ce retour de Jacob constitue une véritable techouva (cf. Rachbam ci-dessus) et consolation historique.

C'est, en effet, dans le chapitre d'Isaïe (40) qui est lu le chabbat Nahamou - suivant la période de deuil collectif de 3 semaines, et le jour de Tich'a BeAv - que l'on trouve le verset suivant (4), qui s'inscrit dans "la sagesse de consolation" composant la trame de ce chapitre:

וְהָיָה הָעֵקֶב לְמִישׁוֹר, וְהָרְכָסִים לְבָקְעָה

Que les chemins tortueux se redressent, que les crêtes escarpées se changent en vallons.

Les chemins tortueux, qui se redressent. Une allusion, plus que claire, à la transformation de **יעקב (הָעֵקֶב)** en **ישראל (מִישׁוֹר)**, dira le Kli Yakar (R. Ephraïm de Luntschitz, successeur du Maharal à Prague) sur notre verset 29. Dorénavant, parvenu en Terre sainte, il pourra affronter *ses adversaires* la tête haute, et sans avoir à fuir avec précipitation (beh'ipazon), comme à l'époque de la première délivrance.

Et cela est certainement la raison pour laquelle nous assistons au "changement de programme" mentionné au début de cette étude, comme deuxième question centrale - plus de trace de la séparation du campement en deux clans, annoncée au début de la paracha?

C'est que Jacob, devenant Israël, se sent maintenant beaucoup plus confiant dans le devenir messianique dont il est porteur et responsable - au pays de la Providence, qui ne tardera pas de se manifester à lui:

רש"י בראשית ל"ה ז'

אֵל בֵּית אֵל. הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא בְּבֵית אֵל גְּלוּי שְׁכִינָתוֹ בְּבֵית אֵל

Rachi

...et il appela l'endroit El Beit El - le Saint béni soit-Il est à Beit El, la révélation de sa présence est à Beit El.

Quant à *l'adversaire* principal, il nous reste à l'identifier, comme nous avons pu déchiffrer les catégories identitaires de Yaakov et d'Israël. Et cela n'a pas une simple valeur historique, puisque "tout ce qui arriva à notre ancêtre par son frère Esaü, nous arrivera à toutes les générations avec les enfants d' Esaü".

"Esaü, qui est Edom"; "Esaü, père d'Edom" - est répété 5 fois, dans le seul chapitre 36 de *Berechit*. Pour la typologie juive traditionnelle, l'identité d'Esaü recouvre, sans conteste, celle de la chrétienté. Et c'est parce que la religion chrétienne a prétendu se substituer à Israël, *Verus Israël* (le "vrai" Israël) - que sa repentance doit se traduire par une reconnaissance de l'authenticité de Jacob-Israël.

C'est ce qu'écrit admirablement Abraham Livni, lui-même d'origine chrétienne, et converti au judaïsme, dans son ouvrage capital, *Le retour d'Israël et l'espérance du monde* (p. 94):

"Sa lutte avec l'ange d'Esaü a une portée métahistorique. L'ange est contraint de le reconnaître dans sa véritable identité." Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël". Verset que Rachi commente ainsi: "Il ne sera plus dit que tu as obtenu tes bénédictions par ruse et détour, mais en toute justice et ouvertement". L'Eglise devra elle-même ôter le bandeau placé sur les yeux de la Synagogue, et reconnaître que le peuple juif est, lui seul, l'authentique Israël. Cette reconnaissance marquera l'aube des temps messianiques. Ce sera la fin de la nuit." Le soleil commençait à l'éclairer, lorsque Jacob eut quitté Penouel" (*Gen. 32, 29 - 32*).



Conclusion

Et la rencontre, si longuement préparée, aura finalement lieu (chap.33) - pleine d'ambivalences, d'actes manqués, et de demi-vérités. Mais le plus important étant que "Jacob arriva ensuite *complet* à la ville de Sichem, dans le pays de Canaan" (id.v.18)

Lors des retrouvailles, un curieux dialogue s'installe entre les frères. Esaü le premier:

Berechit chap. 33 versets 12-14

12 Il dit: "Partons et marchons ensemble; je me conformerai à ton pas."13 Il lui répondit: "mon seigneur sait que ces enfants sont délicats, que ce menu et ce gros bétail qui allaitent exigent mes soins; si on les surmène un seul jour, tout le jeune bétail périra. 14 Que mon seigneur veuille passer devant son serviteur; moi, je cheminerai à mon rythme retenu, selon le pas de la suite qui m'accompagne et selon le pas des enfants, jusqu'à ce que je rejoigne mon seigneur à Séir."

Ce dialogue, d'apparence anodine, recouvre plusieurs vérités. Tout d'abord, le rythme retenu de la délivrance ultime, contrairement à celle d'Egypte: puisqu'elle est initiée par l'homme, elle nécessite une longue maturation - "Car ce n'est pas avec une hâte éperdue que vous vous échapperez" (*Isaïe* 52, 12).

Et ensuite, ce que nous révèle Rachi sur ce verset: à savoir, que tous ces arguments avancés par Yaakov, ne sont que des échappatoires, pour ne pas faire le chemin avec Esaü, dont il sait qu'il ne s'est pas vraiment repenti de ses intentions violentes à son encontre; mais aussi, que l'expression *jusqu'à ce que je rejoigne mon seigneur à Séir*, se réalisera finalement à l'ère messianique, dont il est dit par le prophète Ovadia, converti venant justement d'Edom (1, 19): "Et des libérateurs monteront sur la montagne de Sion, pour se faire les justiciers du mont d'Esaü et la royauté appartiendra à l'Eternel"

APPROFONDISSEMENTS COMPLEMENTAIRES :

V. 25 Le ICH est un personnage mystérieux que Rachi et tous les commentaires désignent comme l'ange tutélaire d'Esaü. Selon Maïmonide le combat se passe dans une vision prophétique (*Guide* 2, 42). Le concept de SAR - ange céleste correspondant à chaque nation terrestre - apparaît dans *Daniel* 10, 13 Sar de PERSE et 10, 20 Sar de Grèce. D'après le midrach (*Ber. r.* 78, 3) Jacob a vaincu à la fois Esaü terrestre et Esaü céleste. Ici comme ailleurs, la réalité terrestre reflète une réalité supérieure sublime en général occultée. ICH est un ange :

- a. Par son aspect, son apparition soudaine au milieu de la nuit
- b. Jacob lui demande une bénédiction
- c. Le changement de nom de Jacob préfigure l'action divine à Bet-el (35, 10)
- d. La réponse du ICH 32, 30 est semblable à *Juges* 13, 18

e. La remarque de Jacob 32, 31 et 32, 29 est à comparer à *Juges* 13, 21-23 et *Osée* 12, 4-5 .